R.-J. Hebert, « Fynes Moryson on the Ottoman monies of 1617 » (anglais p. 147-152, turc p. 153-156) : un voyageur anglais chez les Turcs.

S. Gözalan, « The medal of the Greek-Ottoman war of 1314/1897 » (turc p. 141-145, anglais p. 146).

K. Aydınlıoğlu, « La médaille du Croissant Rouge ottoman » (turc p. 17-32, anglais — sans titre ... — p. 33-36) : 1909-1918.

L'exécution matérielle du volume risque de paraître indigente à certains lecteurs occidentaux. Elle ne saurait nous empêcher de saluer ce nouveau témoignage de la seule activité scientifique sérieuse et organisée, en matière de numismatique arabo-islamique, à l'intérieur des limites historico-géographiques du Dār al-Islām.

Gilles HENNEQUIN
(C.N.R.S., Paris)

A.H. MORTON, *A Catalogue of Early Islamic Glass Stamps in the British Museum.* British Museum Publications, London, 1985. In-4°, 176 p. & 24 pl.

Répartie entre deux départements, Monnaies & Médailles et Antiquités orientales, la collection d'empreintes épigraphiques sur verre arabo-islamique du British Museum serait, en importance quantitative, la troisième du monde, après New York [1] et Le Caire [2].

Le catalogue compilé par A.H.M. réunit 556 articles, pour l'essentiel — tout comme les matériels similaires d'autres collections — partie d'une série unique produite par le service des poids et mesures de l'Égypte umayyade et ʿabbāside (VIIIe-IXe s. de notre ère). Cette série se subdivise en trois grandes sections : poids faibles ou « monétaires », poids forts, estampilles de récipients faisant office de mesures de capacité. Elle se singularise par la présence, sur la plupart des types, de plantureuses légendes indiquant intelligiblement la destination des objets et l'autorité responsable de leur émission. C'est ainsi que l'administration des poids et mesures, pour l'Égypte d'alors, nous est connue avec un degré de précision unique dans le monde antique et médiéval. Il s'y ajoute, au moins pour le XIIIe s., l'exceptionnelle qualité du matériau, grâce à laquelle la plupart des pièces disponibles sont dans un excellent état de conservation.

La série islamique d'Égypte continue une série byzantine pareillement subdivisée mais beaucoup moins explicite s'agissant aussi bien des dénominations que de l'autorité émettrice. De même, après le IXe s., l'émission des empreintes épigraphiques sur verre se poursuit dans l'Égypte fāṭimide, ayyūbide et mamlūke, jusqu'à la fin du Moyen Âge. Mais les légendes deviennent de moins en moins explicites, d'où les controverses sur la nature véritable des objets : poids, ou moyens de paiement divisionnaires [3]? Cette situation suffit en tout cas à justifier les limites chronologiques (700-900 A.D.) retenues par notre auteur.

1. American Numismatic Society. — 2. Musée d'art islamique. — 3. Balog, Bates, etc.

BCAI 8 (1992) A.H. Morton: A Catalogue of Early Islamic Glass Stamps in the British Museum, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'« Introduction », p. 11-43, est d'une densité difficilement surpassable et constitue un véritable manuel de la spécialité, synthétisant et/ou corrigeant l'apport des travaux antérieurs [1]. Un premier paragraphe s'intéresse aux personnages nommés sur les objets et en permettant la datation (peu de types sont effectivement datés) : califes, gouverneurs et /ou directeurs des finances, « suzerains », subordonnés du directeur des finances, artisans, divers. On traite ensuite des objets de petite taille, poids faibles ou « monétaires » et « other small disks » : mode d'utilisation des poids monétaires [2]; séries du *dīnār* [3]; séries du *dirham* [4]; poids de *fals*; disques faibles non-métrologiques. Le troisième paragraphe concerne les poids forts : différents systèmes de *raṭl*, des Umayyades aux ʿAbbāsides. Au paragraphe des estampilles, A.H.M. réfute la « théorie pharmaceutique » jadis proposée par Miles et discute les implications d'éventuelles mentions de prix. Un cinquième paragraphe traite des coins et liaisons de coins, le sixième et dernier s'intéresse à l'épigraphie.

Le catalogue proprement dit, p. 45-163, est présenté dans l'ordre alphabétique des officiels; à l'intérieur de chaque rubrique nominative, dans l'ordre de l'introduction (poids faibles, poids forts, estampilles). Pour chaque type, on trouve la lecture et la traduction des légendes arabes, les références bibliographiques (spécimens du type dans d'autres collections) et éventuellement un commentaire scientifique et/ou technique; pour chaque spécimen, le n° d'entrée au British Museum, les dimensions de l'objet et du coin au mm, le poids au cg et éventuellement la correspondance avec l'ancien catalogue — très partiel — de Lane-Poole (1891). 161 articles représentent l'époque umayyade, 208 l'époque ʿabbāside jusqu'à l'arrivée d'Ibn Ṭūlūn. Deux articles sont ṭūlūnides, un aġlabide, 47 nomment des personnages non autrement identifiés. On trouve encore 59 poids anonymes mais portant indication de la dénomination, 39 estampilles anonymes, 28 poids et disques revêtus seulement de légendes pieuses, 12 pièces à légendes illisibles ou inintelligibles, 8 poids annulaires sans légendes lisibles et 6 estampilles « décoratives ».

La bibliographie rassemble tous les titres significatifs antérieurs à 1981. Une concordance du catalogue et des registres d'entrée du British Museum précède trois index (dans l'ordre alphabétique anglais : noms propres, denrées et dénominations, mots et phrases arabes).

L'illustration photographique (24 planches), très abondante à défaut d'être intégrale, a été réalisée pour l'essentiel d'après des moulages en plâtre. Seuls les clichés les plus délicats (légendes « encastrées ») ont été préparés à partir des matériels eux-mêmes.

L'élaboration matérielle de l'ouvrage est extrêmement soignée. À la fois imposant et très maniable, le travail d'A.H.M. constitue la base incontournable et commode de toute nouvelle recherche dans la spécialité.

Gilles HENNEQUIN
(C.N.R.S., Paris)

1. Miles, Launois, Fahmī, Balog, etc.
2. A.H.M. paraît sceptique, p. 14-15, vis-à-vis d'une théorie récente de M. Bates.
3. Norme « canonique » de 4,25 g.
4. Une seule des trois paraît conforme à la norme de 2,97 g.

BCAI 8 (1992) A.H. Morton: A Catalogue of Early Islamic Glass Stamps in the British Museum, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ludvik KALUS, *Catalogue of Islamic Seals and Talismans, Ashmolean Museum, Oxford.* Oxford, Oxford University Press, 1986. In-4°, XII-122 p. & 12 pl.

Comme le fait remarquer l'auteur dans l'avant-propos, cette publication d'une grande collection britannique est seulement la troisième du genre, après celle d'une collection de sceaux d'Istanbul et le travail effectué par L.K. lui-même sur les matériels de la Bibliothèque nationale de Paris [1].

Les 225 objets recensés dans le présent volume et conservés à l'Ashmolean (Oxford) représentent soit la collection du musée lui-même, soit divers « prêts » consentis par la Bodleian ou divers collèges de l'Université. La plupart sont en gemme, les autres en verre ou en métal, plus une bulle d'argile cuite.

Le principal critère de classement des objets étudiés est le sens des inscriptions. Sur 130 pièces, celui-ci est « négatif », i.e. inverse au sens de la lecture : on est en présence de sceaux ou, plus exactement, de matrices de sceaux. Sur 94 pièces, ce sens est « positif » : il s'agit donc de porte-bonheur ou talismans, portables comme des bijoux. Enfin, la bulle déjà mentionnée porte elle aussi une inscription positive, mais elle est bien entendu à classer à part, comme empreinte de sceau.

L'appartenance de ces 225 articles au monde islamique paraît incontestable du seul fait des inscriptions, la plupart en arabe (citations coraniques, etc.), les autres en persan ou en turc mais toujours en écriture arabe. Un sceau (p. 26, n° 2.2.23) porte le même nom en écriture arabe et en écriture arménienne.

La datation des objets considérés ne commence qu'à l'époque moderne (XIe/XVIIe s.). L'attribution du matériel non daté ne peut donc reposer que sur des études comparatives, mais celles-ci sont présentement très aléatoires du fait de la rareté des publications. Quelques dizaines de pièces — surtout des sceaux — paraissent incontestablement médiévales. Toutes les autres — en particulier les talismans — sont d'époque moderne et contemporaine, jusqu'à la première moitié du présent siècle.

Quant à la provenance géographique de ces matériels, elle paraît couvrir tout l'espace islamique de l'Égypte à l'Inde, avec, donc, une écrasante prépondérance asiatique.

Le mode de classement utilisé dans le présent volume est différent de celui appliqué à la collection parisienne, et L.K. s'en excuse en invoquant le sous-développement de sa discipline et donc le caractère provisoire de tous les modes de classement actuels. Par contre, et comme à Paris, il a très légitimement fait porter l'essentiel de son effort sur la description méticuleuse des objets : matériau, forme, dimensions, paléographie des inscriptions, etc.

Les sceaux (matrices) sont classés en trois sections. 30 pièces en gemme ou verre, non datées, sont attribuables à l'Islam « classique » (environ 700-1300 A.D.) : légendes religieuses et/ou morales sans le nom du titulaire; avec le nom du titulaire; seulement le nom du titulaire; inscriptions « incertaines ». 90 pièces, également en gemme ou verre et la plupart datées, sont attribuables à la période post-classique : le *nasta'līq* est particulièrement fréquent (même

1. Notre c.r. dans *Annales islamologiques* 21, 1985, p. 222-224.

BCAI 8 (1992) A.H. Morton: A Catalogue of Early Islamic Glass Stamps in the British Museum, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net